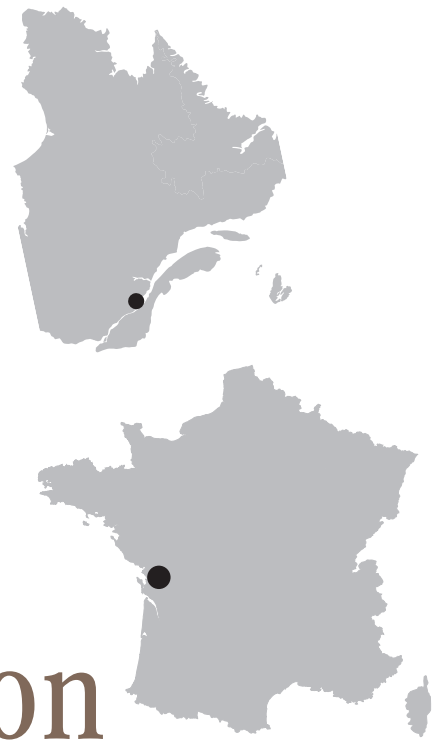


Yannick Jaulin, Fred Pellerin : mon village à l'heure de la globalisation



Yannick Jaulin s'est fait connaître comme conteur en racontant la vie des villages du Poitou et de Vendée, sa terre de naissance. Depuis, cet artiste généreux affiche son éclectisme, passant des spectacles de contes au rock patoisant et, dernièrement, au théâtre. C'est avec le Québécois Wajdi Mouawad, figure marquante de la création théâtrale francophone, qu'il va présenter ses spectacles les plus aboutis.

Le conteur est devenu un artiste protéiforme, mais le grand public le reconnaît comme le père et l'âme du festival *Le Nombriil du Monde*, à Pougne-Hérisson. Yannick Jaulin y laisse libre cours à son imaginaire et associe les habitants du village à la mythologie et aux légendes. Comme aime à le rappeler Yannick Jaulin : « Un pays qui n'a plus d'histoires dans son ciel est un pays qui n'est plus capable de rêver. » Le raconteur d'histoires devient passeur de mondes, éveilleur de consciences et vit ses engagements sur scène comme sur le terrain.

Fred Pellerin, c'est le conteur... l'amoureux des mots. Ces mots qui décrivent les lieux et les gens. Dans ses spectacles, il raconte

voisins et amis, tous les personnages d'hier et d'aujourd'hui qui marquent son village, Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie.

Comme l'avait fait Gilles Vigneault avant lui en mettant Natashquan sur la carte, Fred Pellerin⁹⁸ met en lumière ce village entouré de lacs et de forêts. Il y a quelques années, dans une série de chroniques diffusées sur Radio-Canada, il décrivait Saint-Élie avec imagination et fantaisie. Où, aujourd'hui, peut-on encore trouver des traverses de lutins ? Dans ce monde où de plus en plus de gens vivent dans les villes, il nous ramène au voisin, à l'ami, à la différence.

« Le petit Mozart du conte », comme le décrivait le quotidien *Le Monde* est poète, chanteur, conteur. Le Caxtonien le plus célèbre fait rire et émeut. Et il nous ramène à la vie, à la mort, au temps. Dans ce monde où tout va si vite, il dit de Saint-Élie que c'est « un village à patience qu'on réinvente chaque jour. » Derrière Fred, il y a un attachement hors du commun à l'histoire et aux êtres humains qui la dessinent, au jour le jour.

⁹⁸ www.fredpellerin.com

À quoi ressemble votre village ? Racontez Pougne-Hérissou et Saint-Élie-de-Caxton à des gens qui n'y ont jamais mis les pieds. Pouvez-vous dépeindre son âme ?

“ Yannick Jaulin : Pougne-Hérissou, c'est un fond de pays, un endroit où on ne passe pas. Il faut y aller spécialement, ça se mérite. On se situe au cœur du Poitou, en pays de Gâtine, une terre gâtée étymologiquement, une terre pauvre. Mais la campagne y est préservée, avec une espèce de treillis entre les petits champs, les bois, les petites haies, les palisses comme on les appelle ici. Il n'y a pas eu de remembrement monstrueux comme dans d'autres régions ; tout est resté intact. Un pays d'élevage, avec des roches de granit qui affleurent. C'est une terre très minérale, on sent la rocaille et les racines.”

“ On a un terrain de jeu phénoménal en campagne et pourtant on l'utilise mal, si ce n'est pour faire de la nostalgie, pour regarder dans le rétroviseur, proposer des trucs ringards.”

“ La mondialisation tire tout le monde vers le bas quand elle aplanit, qu'elle normalise, qu'elle nous transforme en « homo consummatus », sans esprit critique. Elle est mortifère. Je défends celle qui par contre permet de s'ouvrir sur le monde parce que j'ai une identité forte à l'intérieur de moi.”

“ Fred le fait avec des personnages qui ont peuplé son village de Saint-Élie-de-Caxton. On possède un territoire qui est quasiment vierge culturellement.”

“ Fred Pellerin : Pour quelqu'un qui passe sans s'arrêter, mon village est comme les autres. Un petit paquet de maisons autour d'un clocher. Des billes ramassées dans un pli du paysage à montagnes. Quelques rues et des gens. Surtout. Ça, c'est vu vite. Mais le vrai Caxton, c'est celui de quand on s'arrête. Pour écouter. Saint-Élie, c'est un village qui s'étend, qui se dit, qui se « légendifie » dans le passage des jours. De la meule à parlures et du vent dans les mots. C'est un village à patience qu'on réinvente à chaque jour. Le mieux, c'est encore d'y vivre.”

Êtes-vous sensibles à toute cette réflexion sur le terroir, le « local », la proximité ? Pourquoi rassemble-t-elle autant de gens à votre avis ?

“ Yannick Jaulin : Les productions alimentaires locales et le culturel ont un lien très fort. À Pougne,

depuis vingt-cinq ans, je me bats pour cela. C'est parfois difficile de convaincre le groupe d'organismes de proposer des produits locaux, qu'il faut des bons produits pour alimenter 10 000 festivaliers qui viennent de toute la France. Il y a tellement à faire !”

“ Le local, c'est un tout ! C'est une AOC, le festival Le Nombriil du Monde, une « Appellation d'origine culturelle » ! Je rêve de pouvoir étendre notre originalité culturelle à notre culture alimentaire régionale. Et à des vrais produits, goûteux. Je suis un fan des vins nature. C'est un mouvement un peu iconoclaste dans le monde codifié du vin qui essaie de revendiquer la particularité du terroir. C'est le même esprit que le mouvement Slow Food. Retrouver et mettre en valeur le goût originel et la diversité des produits, c'est la seule manière pour combattre les obscurantismes aujourd'hui, de renforcer l'humain dans le produit et lui donner sa singularité. La force du Québec actuellement, c'est l'évolution de sa gastronomie et de sa relation avec l'alimentaire. C'est phénoménal. C'est l'explosion des fromages, des productions locales, des micro-brasseries. En vingt ans le rattrapage qui s'y est fait est incroyable !”

“ Fred Pellerin : Sensible, pour sûr. Au départ, sans même y réfléchir. Parce que ça allait de soi, pour moi. J'habite ce village depuis sept générations, j'y suis, j'y reste. On s'habite l'un l'autre et on se voyage ensemble. On se connaît, sur le bout des lèvres. Alors, donc, le terroir et le local et la singularité, c'est ce qu'on a et qu'on connaît par les prénoms. Avec le choix posé de s'y tremper et s'y construire. Pour y réfléchir, par la suite, je me suis dit que c'était sans doute la seule façon de s'enrichir le territoire. À se cultiver chacun le point sur la carte et s'inventer un ciel cartographique. À s'éviter l'aplatissement et l'uniformisation proposés par les règles du marché. Une belle façon de s'y retrouver, chacun, à participer aux bâtissages. Et à la fête, parce que ce jour-là, chaque pas deviendra un voyage.”

“ Saint-Élie-de-Caxton voit s'installer en son monde des gens et des familles nouvelles. Il y en a beaucoup ces temps-ci. Et le passage se fait bien. Mieux qu'il n'aurait pu se faire il y a quelques années. Et je sais pas pourquoi... Peut-être à cause d'une ouverture. D'un Caxton porté partout et reconnu qui ouvre les bras en ayant moins peur. En tout cas, ça crée une belle magie et ça apporte chez nous un nouveau surprenant.”

Fred, des cars de touristes français s'arrêtent maintenant à Sainte-Élie-de-Caxton après vous avoir entendu en spectacle... Yannick, le festival Le Nombri du Monde attire des milliers de personnes... Que souhaitez-vous que ces personnes retiennent de leur passage chez vous ?

“ Yannick Jaulin : *On ne donne pas aux spectateurs la programmation des spectacles. On veut qu'ils viennent partager une expérience avec nous et non consommer du spectacle, ressentir quelque chose, découvrir presque une philosophie de vie. Et quand ils repartent, ils nous disent « Ah ! Il se passe un truc qui n'est pas comme ailleurs ». Ça c'est important. Se dire « ça ne peut pas se passer ailleurs qu'à Pougne-Hérisson, ça se fait là et uniquement là. » Il y a plein d'événements culturels qui peuvent être transposables, c'est juste une histoire de programmation, c'est de la consommation culturelle. Qui peut d'ailleurs être de bonne qualité, comme une pizza peut être de bonne qualité, à Rome comme à Paris.”*

“ Fred Pellerin : *On veut qu'ils nous goûtent. Dans ce qu'on a de particulier. Et qu'ils en rapportent chez eux une envie de se retrouver leur propre goût. Comme ça. À se réveiller le chacun, la façon, l'histoire ou la chanson, la recette et la superstition.”*

Vous menez des carrières internationales, à quel moment précis avez-vous le sentiment de revenir « chez vous », dans votre pays ? Est-ce un paysage ? Une odeur ? Un lieu particulier qui provoque le sentiment d'être rentré ?

“ Yannick Jaulin : *C'est la ronde des saisons, de s'apercevoir que le temps a un sens. Quand t'arrives en Gâtine au printemps avec tous ces verts, la tendreté de cette herbe, c'est dingue et puis l'été s'en vient et fin août, c'est sec, c'est raque, tu sens l'grain qui t'pèle le cul et pis après t'arrives en automne,*

pis t'as une sorte d'explosion. J'y étais il y a peu de temps, tu t'arrêtes pisser dans le brouillard au p'tit matin en r'gardant les chiron, tu t'dis nom de l'la, c'est beau ! C'est ça qui m'impressionne le plus, le sens du temps quand tu reviens dans ton village. Tu t'en aperçois pas dans les grandes villes, encore moins dans le TGV. Moi j'aime les quatre saisons, j'aime pas les pays aux saisons binaires.”

“ Fred Pellerin : *Mon pays, c'est Saint-Élie. Et j'y arrive quand je revois mon monde. Il est pas rare que je passe au bureau de poste ou à l'épicerie avant même de me déposer dans ma maison. Comme ça. Pour revoir mon monde et sentir que tout y est, encore. Une histoire, une nouvelle, une remise à jour dans le temps et je suis rentré chez moi.”*

Et si on projette Pougne dans dix ans, vingt ans, comment le village s'ancrerait-il dans le village global ?

“ Yannick Jaulin : *Je suis en pleine réflexion sur ce sujet. Il faut qu'on construise un modèle économique sur le mode culturel décalé que l'on a initié. Avoir des créateurs qu'on a pas vus ailleurs. Y'aurait des maisons totalement atypiques, on viendrait de partout juste pour voir ces expérimentateurs. Pouvoir se dire que dans ce village a poussé le sens de la singularité, au point d'en faire un aimant expérimental.”*

Et Saint-Élie-de-Caxton ?

“ Fred Pellerin : *Je vois l'avenir du village comme ça. Doucement. Fier et vivant. Je le souhaite un village, jamais un attrait touristique ou une façade de magasins. Je le souhaite habité, souriant, inventif et accueillant. Et qu'il se fasse une place. La sienne. Pas surfaite ou gonflée à l'hélium du commerce. Comme ça. Simplement. Sur une chaise de village à la rencontre de l'autre.”*